

Épisode 3 du feuilleton de Christian Désagulier : Comment écrire avant, comment traduire après.

2. DER PANTHER, Rainer Maria Rilke

Im Jardin des Plantes, Paris

Sein Blick ist vom Vorübergehn der Stäbe
so müd geworden, dass er nichts mehr hält.
Ihm ist, als ob es tausend Stäbe gäbe
und hinter tausend Stäben keine Welt.

Der weiche Gang geschmeidig starker Schritte,
der sich im allerkleinsten Kreise dreht,
ist wie ein Tanz von Kraft um eine Mitte,
in der betäubt ein großer Wille steht.

Nur manchmal schiebt der Vorhang der Pupille
sich lautlos auf -. Dann geht ein Bild hinein,
geht durch der Glieder angespannte Stille -
und hört im Herzen auf zu sein.

La panthère

Au jardin des Plantes, Paris

*Son regard à user les barreaux
Épuisée, au point de presque plus rien.
Retenir des milles et des cents des barreaux
Et derrière ces milliers de monde, zéro.*

*Dans ce déambulateur pas à pas,
Etouffée en ronds à mesure plus étroits,
Danse de forces autour d'un point petit a,
Concentré de puissance engourdie.*

*Parfois se lève le rideau des pupilles
Laisse une image entrer s'avancer,
Dans le silence membres bandés -
Au débouché du cœur s'aboulit.*

Il y aurait des traductions relatives – quasi toutes, dispersées aux écarts types variables suivant la résolution du traducteur, qu'il s'agisse d'un être humain ou d'une machine – d'une machine entre les doigts d'un être humain – sa résolution, de combien sa vie en dépend, sa connaissance des deux langues et pas seulement de celle du départ, de combien de temps, quel sacrifice il consentira de faire pour qu'un peu du poème advienne...

Il y aurait des traductions absolues, comme il y a des oreilles...

Un poème où tout résiste et qui demanderait presque de s'incarner – de mourir presque pour se réincarner presque - dans la panthère pour récrire le poème de Rilke après lui...

Plutôt empaillé que traduit, comme dit Henri Heine du clair de lune, pourvu que sa ressemblance fasse un peu peur à la fin...

Que le traducteur en ethnologue apprenne la langue du poème, pas seulement celle de la tribu qui la parle, qu'il se l'incorpore – s'incorpore le poème – qu'il se prête à ses manières de manducation : quoi de plus imprononçable quand on est abandonné dès la naissance à ce désir de sucer ?